

## Comptes rendus

### **The History of American Higher Education. Learning and Culture from the Founding to World War II, R.L. Geiger. Princeton University Press, Princeton & Oxford (2015). 564 pp.**

Dans ce livre, l'historien de l'enseignement supérieur Roger L. Geiger, professeur à l'Université d'État de Pennsylvanie, retrace l'évolution du système d'enseignement supérieur américain sur la longue durée. Il couvre en un seul volume la période allant de la fondation de Harvard — la première institution habilitée à décerner des diplômes en 1636 — à la standardisation des universités à la veille de la Seconde Guerre mondiale, en passant par leur diversification régionale dans les années précédant la Guerre de Sécession. L'ouvrage est organisé en douze chapitres : le premier couvre une période de cent ans (1636-1740), et les suivants traitent les périodes consécutives par intervalles de vingt ans. Étonnamment, les sources sont seulement évoquées en un seul paragraphe dans la préface. L'auteur se fonde principalement sur les histoires institutionnelles, les biographies et autres sources secondaires, mais exclut le travail sur les archives et, plus singulièrement, la présentation critique des sources. S'il n'est pas explicite sur ses intentions, cet ouvrage est visiblement une synthèse d'un travail antérieur réédité en 2004 (Geiger, 1986).

Comment expliquer le développement des universités modernes américaines ? Selon R. L. Geiger, ce n'est pas seulement l'œuvre des grands hommes qui ont créé et dirigé les institutions de l'enseignement supérieur. Il évoque ainsi parfois les étudiants, les professeurs et les administrateurs, reconstituant habilement les débats, des parcours socio-professionnels et des créations institutionnelles. Cette reconstitution fine des contextes historiques dans leur complexité fournit les outils pour une perspective critique sur la circulation du modèle américain dans d'autres pays, en montrant par exemple qu'un président fort, placé sous l'autorité d'un conseil d'administration externe et au-dessus d'un corps enseignant faible, est le produit d'une histoire spécifique plutôt que d'un plan rationnel transposable universellement (p. 26).

Soucieux de toujours nuancer son propos, R.L. Geiger fait la part belle aux changements de contexte, en particulier culturel, économique et intellectuel au sens des connaissances scientifiques. Si ces trois sphères sont relativement autonomes, elles dépendent du contexte social global et informent ainsi l'histoire longue de l'enseignement supérieur aux États-Unis (p. XIII). Toutefois, on peut se demander pourquoi l'auteur accorde si peu de place aux disciplines de sciences humaines et sociales par comparaison aux sciences de la nature, notamment les rares fois où il considère les associations professionnelles.

Si le récit historique pâtit ici d'une absence de problématique, la thèse de l'auteur est tout de même palpable au fil des analyses, par exemple lorsqu'il affirme que c'étaient les professeurs qui, par leur avancées scientifiques, avaient fait la « révolution académique » vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, laquelle a transformé les universités en un système fondé sur les disciplines et le choix des étudiants. Ainsi conçoit-il la fondation des universités de recherche, par exemple, comme le produit de mêmes conditions sociales, malgré les différences régionales. Sinon, comment quelques hommes les plus riches des États-Unis auraient-ils pu fonder, indépendamment et simultanément, des universités consacrées à la recherche ? Selon l'auteur, cette même « révolution » avait redéfini

le prestige dans les universités à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : la recherche allemande incarnait alors la grandeur académique, et tout aspirant devait s'ancrer dans une discipline et se distinguer par des diplômes post-gradués et des publications académiques (p. 339).

R. L. Geiger étudie l'émergence d'un système éducatif « de masse » pionnier, qui domine aujourd'hui le marché de l'enseignement supérieur et de la recherche dans le monde. Si son ouvrage renseigne sur un grand nombre d'institutions et d'individus appartenant à ce système, R. L. Geiger se place néanmoins en contrepoint des récits historiques faisant des réformateurs des héros et des visionnaires. Son étude n'est pas sans précédent, admet-il (p. XIII). En effet, un livre (Rudolph, 1962) avait longtemps servi de référence pour les spécialistes malgré certaines interprétations dépassées, et fut réédité en 1990 avec une nouvelle introduction de l'auteur. Depuis lors, l'historiographie de l'enseignement supérieur s'est beaucoup développée. Cependant, il est difficile de voir comment l'auteur se positionne par rapport à ces avancées : l'ouvrage récent de John R. Thelin (2004), par exemple, qui aborde la même période, et présente une plus ample réflexion sur les sources, n'est jamais cité. Quant à l'éducation des *African Americans*, elle est traitée en l'espace de dix pages.

En somme, d'un point de vue sociologique, l'ouvrage de R. L. Geiger est surtout une synthèse utile de la littérature existante et peut servir d'ouvrage de référence autant sur le XIX<sup>e</sup> siècle que sur le XX<sup>e</sup>. C'est pourquoi on regrettera le choix éditorial d'omettre à la fois une présentation critique des sources et une bibliographie récapitulative en fin d'ouvrage, d'autant plus que l'auteur souligne d'emblée que l'agencement chronologique de son ouvrage ne doit pas empêcher le lecteur de le lire de manière partielle. Les non-spécialistes s'intéressant à l'histoire du système d'enseignement supérieur aux États-Unis y trouveront quelques ressources. Quant aux spécialistes, ils risquent de rester sur leur faim.

## Références

- Rudolph, F.F., 1962. *The American College and University*. Alfred A. Knopf, New York.  
 Thelin, J.R., 2004. *A History of American Higher Education*. Johns Hopkins University, Baltimore & London.  
 Geiger, R.L., 1986. *To Advance Knowledge: The Growth of American Research Universities 1900-1940*. Oxford University Press, New York.

Leonora Dugonjic-Rodwin

*Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP), UMR 8209 CNRS, EHESS et  
 Université Paris1-Panthéon-Sorbonne, 59-61 rue Pouchet, 75849 Paris Cedex 17, France*

Adresse e-mail : [dugonjic.rodwin@gmail.com](mailto:dugonjic.rodwin@gmail.com)

Disponible sur Internet le 21 octobre 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2016.09.012>

**Creating the Market University: How Academic Science Became an Economic Engine, E.P. Berman. Princeton University Press, Princeton and Oxford (2015). 270 pp.**

*Creating the Market University* d'Elisabeth Popp Berman analyse la façon dont la valorisation économique de la science académique s'est imposée comme référence légitime dans le champ universitaire états-unien. Le livre intéressera bien sûr les spécialistes de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation mais, au-delà, celles et ceux qui s'intéressent à la diffusion du marché dans des univers historiquement non marchands.